

LES ENFANTS, PREMIÈRES VICTIMES DE LA CRISE HUMANITAIRE AU SOUDAN DU SUD

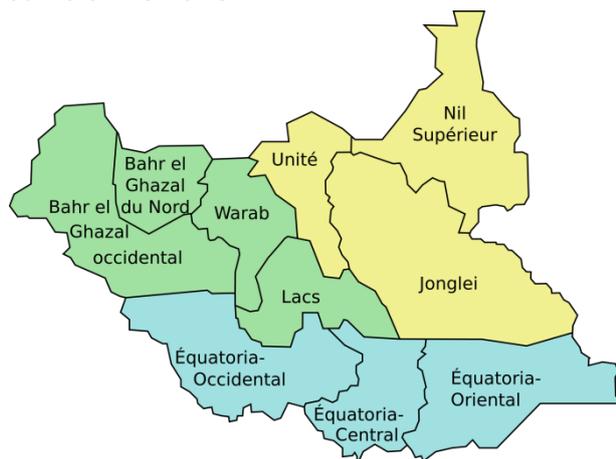
Le Soudan du Sud traverse l'une des pires crises alimentaires au monde. La guerre civile, l'effondrement économique et la sécheresse ont entraîné une partie du pays dans une famine mortelle et le déplacement forcé de millions de personnes. Les enfants, en particulier les filles, restent les premières victimes. Ils sont au cœur de l'intervention d'urgence de Plan International.

POURQUOI ?

Guerre civile, effondrement économique et sécheresse

Le 20 février 2017, les Nations unies (Food and Agriculture Organization, le Programme alimentaire mondial et le Fonds des Nations unies pour l'enfance) ont déclaré plusieurs zones du Soudan du Sud, affectant 4,9 millions d'habitants sur les 11 millions, en état de famine. Comment le plus jeune pays au monde (juillet 2011) en est-il arrivé là ?

Vingt ans de guerres civiles qui virent souvent aux conflits ethniques entre *Dinkas* – maîtres de la partie sud du pays – et *Nuers* – ethnies de Riek Machar, ancien vice président, à la tête des rebelles –, voire aux guerres intestines et claniques, ont engendré chaos et pénuries. La famine, amplifiée par la sécheresse chronique, est quotidiennement accentuée par les troubles politiques et sociaux. Elle est également aggravée par l'échec du développement du pays. L'économie s'est effondrée, avec un taux d'inflation sans précédent de 830 % en mars 2017 – plus du double des 309,6 % enregistrés en juin 2016. Les hausses de prix restreignent encore plus l'accès des familles à la nourriture, déjà confrontées à de graves niveaux d'insécurité alimentaire.



QUE SE PASSE-T-IL ?

Pire crise humanitaire depuis 1945

L'état de famine reconnu au niveau international met en lumière ce qui s'avère être la pire crise humanitaire depuis 1945. En raison de la guerre, les populations sédentarisées fuient leurs maisons, perdant ainsi toute possibilité de produire ou de cultiver de la nourriture.

Déplacées depuis des mois, elles voient leurs moyens de subsistance et de survie s'amincir de jour en jour.

Des familles entières tentent de rejoindre depuis l'été 2016 les pays voisins : Ouganda, Éthiopie, Soudan et Kenya. Elles abandonnent leurs champs et leur bétail et contribuent malgré elles à l'absence de production alimentaire qui favorise la famine.

Les populations qui se trouvent encore au Soudan du Sud n'ont de choix que les camps de personnes déplacées à l'intérieur du pays, l'accueil par des parents – survivants – dans des régions plus sûres ou par des églises ouvertes ou encore l'exode. Celles qui sont déplacées à l'intérieur du pays restent extrêmement vulnérables. Les enfants en particulier : avec peu de nourriture, leur corps est beaucoup plus fragile. Le risque de mourir de malnutrition et de maladie rejoint celui d'être exploité, enrôlé de force ou pris par des feux croisés de combat.

Le 15 mars dernier, Daniel Muchena, directeur de Plan International au Soudan du Sud, déclare : *« Nous sommes confrontés à l'horrible spectre des enfants qui meurent en grand nombre, si nous n'agissons pas immédiatement. Les conflits en cours et la crise alimentaire ont poussé les populations au bout de leurs limites. Ils n'en peuvent plus. La communauté internationale doit agir tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard. »*

QUI EST TOUCHÉ ?

4,9 M de personnes, bientôt 5,5 M, réclament de l'aide de manière urgente

Le 20 février dernier, les Nations unies reconnaissent que la guerre et l'effondrement de l'économie laissent entre 80 000 et 100 000 personnes affamées dans certaines régions du Soudan du Sud (Unité au Nord) et jusqu'à un million de personnes au bord de la famine dans tout le pays.

Au seul Soudan du Sud, l'ONG Plan International constate que 1,9 million de personnes sont déplacées à l'intérieur du pays et que 53,4 % d'entre elles sont des enfants. 270 000 enfants souffrent déjà de malnutrition sévère. 4,9 millions de personnes – plus de 40 % de la population du Soudan du Sud – ont encore besoin d'une aide urgente en matière d'alimentation (alimentation, agriculture et nutrition). Ce chiffre est susceptible de grimper à 5,5 millions au plus haut de l'été, en juillet, si rien n'est fait pour limiter la gravité et la propagation de la crise alimentaire.

En parallèle, on compte près de 169 418 personnes hébergées dans des sites protégés de l'ONU et plus de 1,2 million de réfugiés sud-soudanais dans toute la région, dont 405 000 à la fin de l'année en Éthiopie où 64 % des nouveaux arrivants sont des enfants et 700 000 à la fin de l'année en Ouganda.

Au Soudan du Sud, au Nigeria, en Somalie et au Yémen, près de 1,4 million d'enfants courent un risque imminent de décès avant la fin de l'année 2017, en raison de malnutrition aiguë sévère (*« risque imminent de décès en raison d'une maladie potentiellement mortelle »*).

D'autres pays d'Afrique de l'Est sont également confrontés à la crise alimentaire : le Kenya, la Somalie, l'Éthiopie, la République centrafricaine, le Soudan et la République démocratique du Congo.

Plus de 20 millions de personnes, dont des millions d'enfants dans les seuls Soudan du Sud, Somalie, Kenya et Éthiopie ont un besoin urgent de nourriture.

QUEL SORT POUR LES ENFANTS ?

Violence, enlèvement, recrutement dans des groupes armés, séparation d'avec les familles, travail forcé...

Déjà fin 2013, les enfants du Soudan du Sud étaient confrontés à de nombreux risques tels que la violence, l'enlèvement, le recrutement dans des groupes armés, la séparation d'avec les familles, le travail forcé, etc.

En décembre 2016, on estime qu'un million d'enfants souffrent de violences psychologiques et de déplacement. L'ONG Plan International identifie et enregistre 12 681 filles et garçons comme étant non accompagnés et séparés de toute famille.

De décembre 2013 à avril 2016, on recense 2 098 actes de violence grave contre des enfants, affectant 71 862 enfants. Parmi eux, 1 614 incidents sont avérés, touchant 42 162 enfants. Les incidents vérifiés et non vérifiés impliquent de surcroît le meurtre de 1 705 enfants. On compte également 411 recrutements dans des groupes armés, affectant plus de 16 000 enfants. Enfin, on dénombre 2 939 enfants enlevés et 977 enfants victimes de violence sexuelle.

La prévalence des violences de genre dans le pays reste élevée. L'étude d'Oxfam sur l'analyse comparative entre les sexes réalisée en 2016 montre que 41 % des 490 répondants ont vécu une violence de genre au cours de l'année. 21% des survivants déclarant un tel acte de janvier 2016 à février 2016 sont mineurs.

Plus de 1,17 million d'enfants sont dorénavant privés d'un accès à l'éducation. Les combats et les déplacements forcés demeurent bien sûr les principales causes.

Enfin, les attaques et les utilisations militaires des écoles sont enregistrées dans tout le pays en particulier dans les États de l'Unité, des Lacs et de l'Équatoria-Centrale, transformant ainsi les écoles en casernes, en logements pour les soldats et en centres de recrutement pour les enfants.

QUEL SORT POUR LES FILLES ?

« Mariées de force en échange de bétail : il ne fait aucun doute que cela se reproduira »

L'ONG Plan International est particulièrement préoccupée par l'impact de la crise au Soudan du Sud sur le sort des filles qui subissent les pires exactions en temps de guerre.

Leurs droits et leurs besoins sont ignorés :

- Les adolescentes sont en grande partie « invisibles » dans les situations d'urgence: trop jeunes pour être écoutées et respectées. Trop vieilles pour être protégées comme un enfant.
- Dans le chaos de la catastrophe, les adolescentes peuvent :
 - être abusées et harcelées – sexuellement
 - tomber enceinte prématurément
 - être retirée de force de l'école
 - être sujettes au viol, à la traite et au mariage précoce

Face à ces risques, les filles n'ont que très peu de chance de se remettre émotionnellement, physiquement et intellectuellement.

Le 15 mars dernier, Roland Angerer, directeur régional de Plan International pour l'Afrique orientale et australe rappelle : « *D'expérience, nous savons que les filles restent celles qui souffrent le plus dans ces situations, en plus du manque de nourriture et d'eau. Les mariages précoces et forcés ont tendance à augmenter de manière significative en période de*

détresse. Par le passé, durant les situations d'urgence, les familles ont lutté pour survivre et beaucoup de filles mineures ont été vendues et mariées de force en échange de bétail. Il ne fait aucun doute que cela se reproduira. »

Contact médias (données, photographies, interviews des équipes sur place, etc.)

Julien Beauhaire / 01 44 89 90 92 / julien.beauhaire@plan-international.org

À propos de Plan International : ONG de solidarité, Plan International intervient dans 52 pays en développement pour permettre aux enfants et aux jeunes les plus exclus de devenir des adultes libres. Leur donner les moyens de construire leur avenir est pour Plan International la clé d'un développement à long terme. Depuis 80 ans, Plan International agit dans les zones les plus pauvres auprès de millions d'enfants exclus pour leur assurer un accès aux soins de base (santé, nutrition, eau et environnement sains), les protéger contre toutes les formes de violence et d'exploitation, leur donner une éducation puis une formation de qualité, leur donner les moyens de faire valoir leurs droits. Plan International conduit actuellement 2 606 projets de développement bénéficiant à 100,5 millions d'enfants grâce aux dons de particuliers, parrainage d'enfants, mécénat d'entreprise et subventions publiques. Dans le cadre des efforts à fournir pour ceux qui en ont le plus besoin, depuis 2007, Plan International mène une campagne de sensibilisation du grand public et des décideurs sur les droits des filles.

FAMINE AU SOUDAN DU SUD : L'ONG PLAN INTERNATIONAL INTERVIENT

Présent depuis 40 ans au Soudan, l'ONG Plan International mène des programmes au Soudan du Sud depuis le début du conflit en 2013. Aujourd'hui, elle lance ses programmes d'urgence dans différentes zones pour venir en aide aux populations les plus vulnérables, aux enfants en particulier ;

Plan International intervient au Soudan du Sud sur 4 terrains :

1) **PROTECTION**

Cela concerne 35 000 enfants : 20 000 filles et 15 000 garçons issus des communautés d'accueil et déplacés – y compris les enfants ayant des besoins spéciaux, les enfants soldats et les enfants des rues.

Principalement dans les États de Jonglei (Pibor et Akobo), d'Équatoria-Orientale (Torit, Magwi et Pageri) et d'Équatoria-Centrale (Lainya, Yei, Kajokeji et Morobo).

2) **ÉDUCATION EN SITUATION D'URGENCE**

Cela concerne 45 000 enfants : 20 000 garçons et 25 000 filles.

Principalement dans les États de Jonglei (Pibor), d'Équatoria-Centrale (Yei), des Lacs (Awerial) et d'Équatoria-Orientale (Torit, Magwi).

3) **SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET MOYENS DE SUBSISTANCE**

Cela concerne 180 000 personnes qui bénéficient d'une distribution générale de produits alimentaires, 25 000 personnes (15 000 garçons et 10 000 filles) qui bénéficient des programmes *Food for Education* (FFE), 40 000 personnes (25 000 femmes et 15 000 hommes) qui bénéficient des programmes de la FFA / CFA et, enfin, 140 750 personnes (35 891 filles, 35 891 garçons, 34 484 femmes et 34 484 hommes) dont les moyens d'existence sont soutenus.

Principalement dans les États de Jonglei (Pibor et Boma), d'Équatoria-Orientale (Magwi, Torit, Kapoeta), d'Équatoria-Centrale (Lainya, Yei, Kajokeji et Morobo) et des Lacs (Rumbek Centre et Est, Wulu, Cuiebet, Yirol Est, Yirol Ouest et Awerial).

4) **NUTRITION**

Cela concerne 40 000 personnes dans un état de malnutrition aigüe modérée (MAM) : 30 000 garçons et filles et 15 000 enfants de moins de 5 ans, ainsi que 10 000 femmes enceintes ou mères allaitantes, qui bénéficient du programme d'alimentation complémentaire ciblée (PFST).

Cela concerne également 1 050 personnes dans un état de malnutrition aigüe sévère (SAM) : 546 garçons et filles et 504 enfants de moins de 5 ans, ainsi que 4 400 mères et femmes.

Principalement dans les États de Jonglei (Pibor et Boma), des Lacs (Rumbek Centre et Est, Cuiebet et Awerial).

Plan International intervient au Soudan du Sud avec 4 objectifs :

- 1) **Soutenir les populations déplacées et les populations hôtes** touchées par la violence et la famine, afin améliorer leur résilience.
- 2) **Traiter et prévenir la malnutrition aiguë** chez les filles et chez les garçons de moins de 5 ans, chez les femmes enceintes et chez les mères allaitantes, en fournissant et en améliorant l'accès à des services nutritionnels de qualité.
- 3) **Protéger les enfants les plus vulnérables**, en particulier les adolescentes, contre l'exploitation, les mauvais traitements et la négligence.
- 4) Permettre aux filles et aux garçons touchés par la crise de **poursuivre leur éducation**, en offrant un accès équitable et inclusif à une éducation de qualité, formelle et informelle, y compris à une formation professionnelle.

Focus sur les programmes d'alimentation :

- Plan International travaille dans les états d'Équatoria-Centrale, des Lacs, de Jonglei et d'Équatoria-Orientale – certains sont en phase de crise et d'urgence.
- Plan International travaille actuellement en partenariat avec le Programme alimentaire mondial (PAM) et réalise des distributions de vivres dans les États de Jonglei et des Lacs
- L'ONG se prépare également à couvrir les États d'Équatoria-Centrale et Orientale.
- L'alimentation thérapeutique a commencé la semaine du 6 mars dans l'État des Lacs. Un programme d'alimentation scolaire y est également organisé.
- La distribution générale est en cours dans cette dernière région.
- Les distributions générales d'aliments débutent la semaine du 20 mars dans les États d'Équatoria et de Jonglei.
- Plan International soutient les agriculteurs des États des Lacs et d'Équatoria-Orientale.
- Plan International a rejoint 25 organisations partenaires pour répondre en urgence à la crise de famine.

Contact médias (données, photographies, interviews des équipes sur place, etc.)

Julien Beauhaire / 01 44 89 90 92 / julien.beauhaire@plan-international.org

À propos de Plan International : ONG de solidarité, Plan International intervient dans 52 pays en développement pour permettre aux enfants et aux jeunes les plus exclus de devenir des adultes libres. Leur donner les moyens de construire leur avenir est pour Plan International la clé d'un développement à long terme. Depuis 80 ans, Plan International agit dans les zones les plus pauvres auprès de millions d'enfants exclus pour leur assurer un accès aux soins de base (santé, nutrition, eau et environnement sains), les protéger contre toutes les formes de violence et d'exploitation, leur donner une éducation puis une formation de qualité, leur donner les moyens de faire valoir leurs droits. Plan International conduit actuellement 2 606 projets de développement bénéficiant à 100,5 millions d'enfants grâce aux dons de particuliers, parrainage d'enfants, mécénat d'entreprise et subventions publiques. Dans le cadre des efforts à fournir pour ceux qui en ont le plus besoin, depuis 2007, Plan International mène une campagne de sensibilisation du grand public et des décideurs sur les droits des filles.

L'ÉTHIOPIE ELLE-MEME VICTIME DE LA SECHERESSE CONTINUE D'ACCUEILLIR LES RÉFUGIÉS DU SOUDAN DU SUD



L'Éthiopie, épicerie de la Corne de l'Afrique à l'est du continent, subit actuellement la plus importante sécheresse des dernières décennies. Victime de la variation climatique, « Dipôle de l'Océan Indien » exacerbée par le dérèglement climatique du phénomène El Niño et éloigné des côtes océaniques, le pays n'a quasiment pas vu tomber de pluie depuis 2015. Les cultures s'assèchent, les élevages se déshydratent et la population craint les conséquences de la famine déclarée chez son voisin sud-soudanais.

Pourtant, malgré cette situation désastreuse, des Sud-Soudanais continuent d'y trouver refuge, fuyant les conflits et la famine qui sévissent dans leur pays.

L'ONG Plan International intervient non seulement dans les zones touchées par la sécheresse, mais aussi dans les camps de réfugiés de la région de Gambella (au sud-ouest) pour répondre aux besoins.

LES ENFANTS SUD-SOUDANAIS RÉFUGIÉS DANS DES CAMPS SURPEUPLÉS EN ÉTHIOPIE

Ne voyant aucune autre échappatoire pour survivre aux conflits politiques, aux épidémies et à l'état de famine, les populations sud-soudanaises tentent de se réfugier dans les pays limitrophes, notamment en Éthiopie, à l'est du Soudan du Sud.

Depuis le 3 septembre 2016, à la suite des conflits qui ont eu lieu dans la région de Juba (Soudan du Sud), plusieurs milliers de nouveaux réfugiés sont arrivés et ont été déplacés dans les extensions des 3 camps de Kule, Jewi et Terikidi (région de Gambella), déjà victimes de surpopulation.

De nouveaux camps, tels que celui de Nguenyiel, ont été construits mais tous ont d'ores et déjà atteint leur capacité maximale d'accueil. Ce dernier camp, dont la capacité est de 80 000 personnes, a vu arriver plus de 50 000 personnes depuis la fin de l'année 2016. En 2017, 75 000 nouveaux réfugiés sont attendus, portant ainsi le nombre réfugiés sud-soudanais en Éthiopie à 405 000.

64 % des nouveaux arrivés sont des enfants réclamant une assistance humanitaire urgente

Plan International intervient en Éthiopie depuis 1974. À Gambella, l'ONG se focalise sur leur protection, leur éducation, leur santé, ainsi que sur l'assainissement et la gestion de l'eau pendant et après la crise.

Dans les camps de réfugiés, les filles et les femmes sont particulièrement vulnérables. Elles peuvent être exposées à divers trafics, à l'exploitation sexuelle, au mariage forcé et aux grossesses précoces. C'est pourquoi Plan International œuvre dans ces camps à renforcer les programmes de soins et de protection axés sur la famille.



En moyenne, 1 000 Sud-Soudanais arrivent par jour au centre de transit de Pagak, à la frontière avec le Soudan du Sud. Environ 10 000 personnes dans le centre attendent leur transfert vers un camp plus permanent.

Plan International a installé quatre espaces temporaires spécifiquement organisés pour les enfants et les jeunes gens afin de leur procurer un soutien psychologique et des activités ludiques. L'ONG a récemment intensifié le travail de sensibilisation communautaire et a recruté du personnel supplémentaire afin d'atteindre le plus grand nombre d'enfants possible.

Plan International intervient dans les camps de réfugiés sud-soudanais afin d'assurer la protection des enfants, perpétuer leur éducation et accompagner les filles qui, en situation de crise, sont souvent victimes de violences.

DES MILLIONS D'ÉTHIOPIENS VICTIMES DE LA SÉCHERESSE



© Plan International

Beleko Elema, 70 ans, vit avec ses quatre enfants dans le district de Dugda Dawa (région d'Oromia) : « Je vivais de mon bétail. J'ai élevé tous mes enfants grâce à eux. Mais maintenant je ne peux plus. J'ai perdu 24 vaches depuis que la sécheresse a commencé en septembre dernier. Comme vous pouvez le voir, ma 25^e vache est en train de mourir. Maintenant je n'ai que ces trois à gauche et je compte les jours jusqu'à ce qu'elles meurent. Il n'y a pas de pluie, pas d'eau. Le sol n'est que poussière. Tu ne peux rien faire pousser. »

En Éthiopie, plus de 80 % de la population vit de l'agriculture et de l'élevage dans des zones rurales. La sécheresse a déjà affecté plus de 5,6 millions d'habitants cette année. Selon un rapport de la Commission nationale éthiopienne de gestion des risques de catastrophe (NDRMC), près de 2 millions de bergers et de bergers-agriculteurs ont besoin d'une aide alimentaire urgente. L'acheminement imminent d'eau et de nourriture devient également urgent pour leur bétail.

Dans la région d'Afar (au nord-est), les enfants sont particulièrement affectés. La sécheresse a engendré à la fois une déscolarisation massive et un taux important de migrations des parents à la recherche d'eau et de nourriture, provoquant ainsi la séparation des familles et laissant le plus souvent les enfants livrés à eux-mêmes. Dans cette même région, 6 600 enfants non accompagnés ont été comptabilisés entre avril 2016 et octobre 2016. Plus de 8 800 enfants ont besoin des services de protection pour subvenir à leur besoin et ainsi survivre.

Ces enfants ont en priorité besoin :

- D'eau potable
- De nourriture nutritive
- D'une protection
- D'un accès à l'éducation

Plan International intervient dans les régions d'Oromia (sud), d'Afar (nord-est), d'Amhara (nord-ouest), ainsi qu'au sud-ouest. L'ONG travaille étroitement avec le gouvernement éthiopien, ainsi qu'en partenariat avec d'autres organisations humanitaires afin de répondre aux besoins des enfants victimes de la crise.

« NE NOUS LAISSEZ PAS MOURIR COMME NOTRE BÉTAIL »

Les carcasses de bétail dispersent la terre rouge desséchée, les rares animaux qui s'accrochent à la vie n'ont plus que quelques jours. Ils sont si faibles qu'ils ont du mal à se mettre debout. Dans cette communauté du district de Dugda Dawa, en Ethiopie, dans la région d'Oromia (sud), tout le monde souffre de graves pénuries alimentaires et du manque d'eau dus à la sécheresse. Presque toutes les communautés du district sont peuplées exclusivement de bergers.ère.s et leurs moyens de subsistance dépendent du bien-être de leur bétail, dont la plupart est maintenant morte.

On estime que plus de 70 000 personnes et 396 000 vaches ont besoin d'une aide alimentaire d'urgence dans ce district.



© Plan International

TÉMOIGNAGES



© Plan International

« J'espère recevoir de la nourriture, un abri et des médicaments pour pouvoir commencer une nouvelle vie avec mes enfants dans le camp de réfugiés. J'espère qu'un jour, nous serons tous réunis avec mes enfants perdus et mon mari. »

Mayer Pal, 28 ans.

Thiajiak Gach, un père soudanais de 42 ans que la guerre a séparé de sa femme et de trois de ses douze enfants. Il raconte :

« Toutes nos propriétés ont été brûlées, nous avons tout perdu. Mais plus que tout, ma femme et mes trois enfants me manquent. (...) Ces trois dernières années nous avons vécu dans un abri au Soudan du Sud. Nous vivons grâce à l'aide des organisations humanitaires. »



© Plan International

« JE VAIS MOURIR DE FAIM SI RIEN N'EST FAIT »



© Plan International

Christine survit pour l'heure grâce à un repas quotidien de graines de sorgho

« Les hommes armés me regardaient, mais je tenais fermement mes deux petits-enfants. Et ils sont partis », raconte Christine.

Agée de 65 ans, Christine a fui son village situé dans l'État d'Equatoria-Central au Soudan du Sud. Pourquoi les ont-ils épargné tous les trois ? Elle ne peut l'expliquer. Quelques minutes avant, ils ont assassiné son mari et sa fille sous ses yeux.

Désormais, il lui faut fuir le conflit ethnique qui ne cesse de ravager le pays.

Christine se rend dans un village abandonné à 30 kilomètres de chez elle. Mais une nouvelle attaque survient. Dans la précipitation, elle perd ses petits-enfants. « Je les ai perdus sur le chemin, quand nous avons été attaqués une nouvelle fois. Je ne sais pas où ils se trouvent maintenant. »

Âgés de 5 et 7 ans, ils ont disparu il y a maintenant plus d'un mois. Aujourd'hui, elle n'a plus espoir de les retrouver et il ne lui reste rien que les vêtements qu'elle porte sur elle et le souvenir hanté des attaques du village. « Je vais mourir si rien n'est fait. »

L'ONG Plan International a entamé au début du mois de février une distribution de nourriture dans la région. De quoi soulager Christine et les autres familles vivant dans le village et aux alentours : des tasses, des assiettes, une casserole, une natte, une couverture et une moustiquaire garantissent aux familles le strict nécessaire pour tenter de se reconstruire.

Le Programme alimentaire mondial (PAM) a distribué de la nourriture en novembre 2016 et en janvier 2017. Mais son stock diminue à mesure que le nombre de déplacés arrivant au village ne cesse de s'accroître.

La famine a récemment été déclarée dans deux régions du Soudan du Sud à la suite de trois années de guerre civile, d'une crise économique sévère et d'une sécheresse persistante.

Un rapport émanant du gouvernement sud-soudanais et de trois agences des Nations unies estime qu'un million de Sud-Soudanais sont sur le point de mourir de faim si aucune aide internationale ne parvient sur place.

« SURVIVRONS-NOUS SANS NOURRITURE ? »



© Plan International

Vivianna avec 4 de ses enfants

« Juste un peu plus de feu pour cuisiner le sorgho », dit Eli âgée de quatre ans, alors qu'elle souffle sur les flammes. Il s'agit du seul repas qu'elle recevra de la journée. Une poignée de graines de sorgho bouillit dans le feu.

Le reste de la famille retient son souffle à la vue de la nourriture. Avec cinq frères et sœurs, sa mère – qui allaite actuellement deux jumelles –, sa tante et sa grand-mère à nourrir, cela suffira-t-il ?

La mère d'Eli s'appelle Vivianna. Elle a 33 ans. Avec ses enfants, sa propre mère et sa sœur enceinte, elle a été contrainte de quitter le foyer quand les combats ont commencé. La famille s'est installée dans un village abandonné en Equatoria-Central (capitale Djouba). Hantée par le souvenir des hommes armés, elle est pourtant trop fatigués et affamée pour marcher jusqu'en Ouganda, où la majorité de leur communauté a fui. « *Nous pourrions mourir sur le chemin à cause de la faim, en particulier mes enfants* », explique Vivianna. Peu de temps après leur arrivée, la sœur de Vivianna a fait une fausse couche. « *Nous devons rester jusqu'à ce que ma sœur se sente mieux. Ensuite nous déciderons que faire* », prévient la jeune femme.

Grâce à la distribution de nourriture du Programme alimentaire mondial (PAM) et à la distribution d'ustensiles de cuisine de base par Plan International, la famille survit au jour le jour. Mais avec une diminution de la distribution de nourriture et des tensions croissantes dans la région, nul ne sait de quoi demain sera fait.

Vivianna se pose quotidiennement la même question : « *Survivrons-nous sans nourriture ? Serons-nous en sécurité ? Parviendrons-nous en Ouganda s'il le faut ?* » Mais pour l'heure, ce qui préoccupe principalement Eli c'est le repas de sorgho.

La famine a récemment été déclarée dans deux régions du Soudan du Sud à la suite de trois années de guerre civile, d'une crise économique sévère et d'une sécheresse persistante. Un rapport émanant du gouvernement sud-soudanais et de trois agences des Nations unies estime qu'un million de Sud-Soudanais sont sur le point de mourir de faim si aucune aide internationale ne parvient sur place.

LA FAMINE AU SOUDAN DU SUD

Le Soudan du Sud traverse l'une des pires crises alimentaires au monde. La guerre civile, l'effondrement économique et la sécheresse ont entraîné une partie du pays dans une famine mortelle et déplacé des millions de personnes.

Les enfants, en particulier les filles, restent les premières victimes des crises humanitaires. Ils sont au cœur de l'intervention d'urgence de Plan International.



©Plan International

Photo 1 : Les enfants sud-soudanais attendent leur repas quotidien

270 000 enfants au Soudan du sud souffrent de malnutrition sévère. L'insécurité alimentaire qui ravage le pays touche actuellement 4,9 millions de personnes. Ce chiffre atteindra les 5,5 millions à la haute saison sèche en juillet si rien n'est fait pour contrôler la propagation de la crise alimentaire.



©Plan International

Photo 2 : Les filles et les femmes fuient le conflit au Soudan du Sud

En abandonnant leur ferme et leur bétail, la population perd les ressources nécessaires pour alimenter les familles. Le pays voit son économie s'effondrer : inflation du prix de la nourriture et du carburant et augmentation constante du prix des moyens de subsistance. Le commerce et les marchés locaux sont interrompus et le stock de nourriture s'appauvrit.



©Plan International

Photo 3 : À 70 ans, Angelina Ipilok est contrainte de fuir

Angelina Ipilok est âgée de 70 ans. Elle s'est enfuie de chez elle avec ses deux petits-enfants, après l'attaque de son village. « *Je n'ai absolument plus rien. Même cette natte est empruntée. Que vais-je donner à manger à mes petits-enfants ?* » La famille survit en mangeant des feuilles. Malades et faibles, ils ont désespérément besoin d'une intervention d'urgence.



©Plan International

Photo 4 : À 70 ans, trop faible, Alice a été contrainte de laisser fuir sa famille

Alice est âgée de 70 ans. Sa famille a fui quand le conflit a éclaté. Ils décident alors de se réfugier en Ouganda. Mais Alice devient trop faible pour continuer à marcher. « *J'ai dû m'installer ici parce que j'étais trop fatiguée pour avancer. Maintenant je suis seule.* »

Alice vit dans un village abandonné à l'est de l'Equatoria-Central. Elle craint pour sa famille : quel sort leur a-t-on réservé ? Ont-ils réussi à rejoindre l'Ouganda ? Sont-ils entre les mains des milices et des militaires armés ?

Les personnes qui fuient le Soudan du Sud subissent de nombreuses attaques.

« *Je ne saurai jamais ce qui est arrivé à ma famille* », conclut-elle, résignée.



©Plan International

Photo 5 : Les enfants sud-soudanais se battent pour survivre en dépit du manque de nourriture

Dans la région la plus affectée par les combats, les enfants quittent l'école pour chercher de la nourriture. Beaucoup d'entre eux souffrent de diarrhée. Ce problème devient potentiellement fatal lorsque le corps des enfants est affaibli par la faim.



©Plan International

Photo 6 : William James a été contraint de fuir à l'âge de 17 ans

William James âgé de 17 ans, souffre de malnutrition sévère : « Notre maison a été brûlée. Alors ma grand-mère, mon petit frère et moi avons dû nous enfuir pour notre sécurité. Nous nous sommes installés dans l'Equatoria du Sud. Comme nous avons laissé tous nos effets personnels derrière nous, nous n'avons plus rien.

Nous mangeons seulement des feuilles.

Ma grand-mère est la seule personne à prendre soin de nous. Parfois, je l'aide à récolter les feuilles que nous faisons bouillir et que nous mangeons. D'autre fois, je suis trop malade et affamé pour pouvoir même me réveiller. »



©Plan International

Photo 7 : Anab, 38 ans, nourrit tant bien que mal son bébé d'un an

Anab a 38 ans. En raison des exactions et de la violence, elle a dû fuir. *« J'ai 6 enfants : 5 filles et 1 garçon. Ma plus jeune fille s'appelle Mary. Elle a tout juste un an. Je n'ai pas de nourriture à lui proposer, alors la plupart du temps, je lui donne mon sein tari. Quand elle est trop affamée, je fais bouillir des feuilles pour qu'elle ait le ventre rempli. Nous sommes partis de notre village, lorsque la milice armée a attaqué notre maison, pour rejoindre celui de mon mari à Torit (Equatoria du sud), mais nous ne sommes pas hors de danger. »*



©Plan International

Photo 7 : Beaucoup de familles sud-soudanaises doivent fuir vers les pays voisins

« Je suis terrifiée pour la sécurité de ma fille. J'ai entendu dire que la milice kidnappe les gens. Pourtant, je ne peux pas prendre le risque de fuir une nouvelle fois. Le bus coûte très cher.

Nous pouvons à peine nous offrir de la nourriture.

Mon mari est charonnier. Un sac de charbon coûte 300 SSP (2,5 USD). Pour s'offrir le trajet en bus pour une personne, il a besoin de vendre 5 sacs de charbon. Nous ne pouvons pas nous le permettre. Nous sommes déjà affamés. La nourriture est notre besoin immédiat », résumé Anab.



©Plan International

Photo 8 : Eli surveille la cuisson du plat de sorgho rouge, unique ration quotidienne

« *Juste un peu plus de feu pour cuisiner le sorgho* », lance Eli, âgée de 4 ans, alors qu'elle souffle sur les flammes. Il s'agit du seul repas qu'elle recevra de la journée. La mère d'Eli, s'appelle Vivianna. Elle a 33 ans. Avec ses enfants, sa propre mère et sa sœur enceinte, elle a été contrainte de quitter le foyer quand le conflit a commencé. Grâce à un partenariat entre le Programme alimentaire mondial (PAM) et Plan International, la famille survit.



©Plan International

Photo 9 : Les enfants reçoivent leur ration de nourriture au sein de l'école de Yei parrainée par Plan International

Plan International travaille avec le Programme alimentaire mondial (PAM) pour mener des distributions de nourriture. L'ONG a également mis en place une alimentation thérapeutique et commencé des programmes d'alimentation dans les écoles. De concert avec efforts des 25 organisations partenaires, Plan International s'engage à répondre de toute urgence à la crise pour sauver la vie des personnes les plus vulnérables.